

PIOVENE Guido (1907-1974), *Le Stelle fredde*, (1970, Mondadori, 240 p.)

Déconcertant ce dernier ouvrage de Guido Piovene couronné du Prix Strega en 1970 ! La trame est réduite à l'essentiel : un homme – dont on ne connaît pas le nom – est recherché pour un crime qu'il n'a pas commis et se cache. Les personnages, privés de chair, sont esquissés : un père, son fils le protagoniste et un policier philosophe, Sergio. Mais aussi un certain Dostoïevski qui revient du royaume des morts et philosophe sur le Bien et le Mal, les vivants et les morts. Le plus fouillé des personnages est un cerisier merveilleux, miracle de beauté et d'équilibre que le père « assassine » avant d'être lui-même victime d'un arrêt cardiaque. Il y a aussi une maison délabrée et vidée de ses meubles les plus précieux et un paysage merveilleusement dépeint où le protagoniste se cherche en se fuyant. Une sorte de « *selva oscura* ». Car ce qui, au premier abord, semblait être un récit policier, prend très vite des allures philosophiques. Au bout d'un long cheminement existentiel le protagoniste n'a d'autre choix que de répertorier et de mettre en fiches le réel, aidé d'un jeune enfant qui est peut-être lui-même ou peut-être un autre... Tout finit donc dans un immense catalogue, une immense constellation où le cerisier occupe une place de choix !

L'écriture de ce roman/essai philosophique est élégante. Le style et la peinture remarquable des paysages éclipsent grandement la sécheresse des concepts.



Louissette CLERC
Février 2024